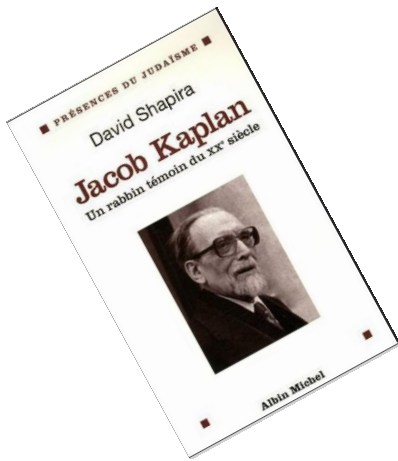


David Shapira

## Jacob Kaplan, un rabbin témoin du XXe siècle

**Le grand rabbin Jacob Kaplan, mort en 1994, a occupé très jeune les postes les plus prestigieux du judaïsme français, témoignant de la réussite du modèle de l'identité juive en France. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, il demeure une figure humaine unique par son désintéressement et son charisme.**

**David Shapira, historien et journaliste vient de lui consacrer une biographie particulièrement fournie et intense : Jacob Kaplan, un rabbin témoin du XXe siècle (Albin Michel)**



Jacob Kaplan, un rabbin témoin du XXe siècle (Albin Michel)

### Un hommage biographique

En retraçant l'itinéraire d'un des grands témoins du XXe siècle, David Shapira, titulaire d'un doctorat à l'université hébraïque de Jérusalem, journaliste et chercheur à l'université de Tel-Aviv, raconte comment Jacob Kaplan, reconstruteur d'une communauté décimée par la Shoah, traumatisée par la trahison de Pétain, est parvenu à mettre en place les structures d'un judaïsme moderne. Evoquant également l'engagement précoce du grand Rabbin de France aux côtés de l'État d'Israël, il aborde ses positions critiques envers la politique extérieure française, qui suscitèrent la réaction de nombreux politiciens et intellectuels de l'époque.

Le livre, outre le parcours biographique comporte plusieurs documents rares comme des extraits de discours et sermons du Grand Rabbin de Kaplan et de la lettre adressée à Xavier Vallat en juillet 1941.

### Extraits de l'introduction

Au cours de l'histoire, l'exercice de l'autorité, dans les communautés qui ont toujours constitué les cellules élémentaires du peuple juif, a considérablement varié. À l'époque du Talmud, dans les premiers siècles après notre ère, le chef du Sanhédrin et ses membres assuraient les pouvoirs politique et religieux. Par la suite, en raison de la dispersion du peuple juif et de ses tribulations, ces pouvoirs furent exercés par le rabbin de la communauté puis, les siècles passant, par un ou plusieurs de ses membres qui, en raison de leur aisance ou de leur richesse, jouissaient d'une reconnaissance particulière auprès des autorités. Ainsi, le XVIIe et le XVIIIe siècle virent, en Europe, l'apparition des Juifs de Cour. Souvent marchands ou commerçants, ils assuraient les fonctions politiques de la communauté, le rabbin conservant les affaires religieuses.

La Révolution française marqua la perte de l'autonomie communautaire. Les domaines liés à la jurisprudence et à l'éducation furent retirés au rabbin. Son rôle, réduit au minimum, se borna à assurer les cérémonies religieuses, le fonctionnement de sa communauté et la rédaction de sermons. Sa fonction était si limitée dans les pays émancipés comme la France et l'Allemagne qu'il ne pouvait être que le témoin passif de l'érosion religieuse qui caractérisait cette époque. C'est sans doute aussi pour cette raison que les rabbins échouèrent généralement dans leurs tentatives de freiner l'effritement de la pratique religieuse. C'est ainsi qu'apparurent dans leurs sermons l'amertume, la déception, voire l'exaspération de constater que les Juifs de leur communauté désertaient la synagogue. À la fin du XIXe siècle, on rencontrait des difficultés à réunir le samedi matin le quorum des dix hommes requis pour la prière dans la grande et spacieuse synagogue de la rue de la Victoire ! Il fallait se trouver dans des périodes de grave crise nationale pour voir les synagogues se remplir de fidèles... à la grande satisfaction des rabbins et des dirigeants spirituels.

Source : David Shapira, *Jacob Kaplan, un rabbin témoin du XXe siècle* (Albin Michel)